

L'Autriche, par suite des événements de 1814, a hérité de tout ce que possédait Venise en 1797, à l'exception des îles Ioniennes érigées en État indépendant sous le protectorat de l'Angleterre. Voilà donc le dernier résultat de la destruction de Venise; l'Autriche et l'Angleterre ont eu seules ses dépouilles; l'Italie, après vingt ans de guerres, de troubles, d'agitations et de transformations de toute espèce, s'est trouvée plus asservie; et la France, qui dans ses moments d'ardeur, conquiert tout et détruit tout, a changé la face de la Péninsule à son propre détriment. Elle a fait tomber Venise au profit de l'Autriche, Gènes au profit du Piémont, Lucques au profit de la Toscane, Malte au profit de l'Angleterre. Mais du moins Gènes et Lucques sont restées italiennes, Malte prospère entre les mains des Anglais, tandis que Venise, sous la domination autrichienne, voit sa nationalité foulée aux pieds, et n'a plus devant elle qu'un avenir de honte et de misère.

Depuis 1814 en effet, l'Autriche s'est toujours montrée envers Venise et toutes ses provinces italiennes, sans justice et sans modération, et infidèle à tous ses engagements. Elle leur a imposé un régime entièrement contraire à leur caractère et à leurs mœurs. Les fonctionnaires, les employés, les magistrats mêmes étaient des étrangers; la plupart des carrières restaient fermées aux Italiens. Les impôts devenaient chaque jour plus lourds, les revenus communaux étaient souvent pris par l'État, l'industrie était enchaînée, le commerce sacrifié à celui des autres parties de l'empire, notamment à celui de Trieste, la rivale de Venise. Point de liberté politique, point de liberté civile, pas même des lois, mais l'arbitraire de l'administration et surtout de la